

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris.....	5 fr.	9 fr.	16 fr.
Départements.....	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale.....	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

Trois mois après

Le bilan du premier trimestre de lutte

Voici exactement trois mois que la folie du kaiser sème la désolation et la mort au sein de l'Europe.

Voici trois mois que des millions d'hommes se ruent les uns contre les autres avec une férocité inouïe, unique peut-être dans l'histoire des peuples.

Un million d'hommes hors de combat

De récentes informations estiment qu'à l'heure actuelle le nombre exprimant le total des pertes allemandes sur les deux champs d'opération ne compte pas moins de sept chiffres. Or, en bonne numération, le plus petit nombre de sept chiffres équivaut au million. C'est donc pour l'Allemagne, après trois mois de guerre, un million d'hommes hors de combat, c'est-à-dire tués, blessés ou prisonniers.

Pas de résultats effectifs pour justifier ces pertes

Il est permis de se demander, après trois mois d'une lutte sans répit, quels avantages effectifs le « Grand Guillaume » peut faire valoir pour justifier la mise hors de combat d'un million d'hommes ?

Ce ne peut être l'occupation de la Belgique, car il est bien évident pour tous que cette opération était, dans le plan du grand Etat-Major, un moyen et non un but.

Que l'Allemagne entende faire cruellement payer au vaillant peuple belge sa courageuse résistance et par suite l'échec lamentable de « l'attaque brusquée », la chose ne fait aucun doute et ne surprendra personne. Mais cela n'empêche pas de constater que l'objectif des opérations allemandes n'était pas de chasser la Belgique pour une opposition d'ailleurs parfaitement imprévue.

Les bordes germaniques franchirent le 3 août la frontière belge avec la certitude d'une rapide conquête de Paris. La prise et le sac de la Ville-Lumière, tel était le plan de la première heure ; tant que ce but n'aurait pas été atteint, les armées du kaiser auraient guernoyé en pure perte.

Du rêve à la réalité...

Or, le grand Etat-Major allemand qui proclamait se faire un jeu de forcer le camp retranché de Paris, de se saisir de la personne de M. Poincaré, de chercher le grand livre de la Dette publique et d'accomplir, en outre, quantité d'exploits non moins merveilleux, semble, après en avoir mûrement réfléchi, s'être accordé tout le temps nécessaire pour réaliser ces prodiges. C'est ainsi que le Duc de Wurtemberg hésite, sur les bords de l'Yser, entre la prise de Calais et celle de Boulogne, que le Kronprinz se fait copieusement rosser par les Russes, tandis qu'éternellement le kaiser prononce de touchants discours.

C'est pour ces brillants faits d'armes que le roi de Prusse justifiera la mise hors de combat, en trois mois, d'un million d'hommes.

R. L. P.

Son dernier ordre

« Les trois mois sont passés et ça n'est pas encore fini ! »

La personne qui m'abordait avait un accent presque triomphal en me disant cela. C'est que je fus de ceux-là qui déclarent dès le premier jour aux amis qui partent : « Dans trois mois, rendez-vous ici ! »

J'étais sincère, sans cependant avoir aucune compétence en matière scientifique ou même aviationnaire qui put m'autoriser à exprimer une telle prédiction. J'obéissais simplement à un optimisme exagéré, ce qui fut toujours mon péché mignon.

J'ajoute aujourd'hui que jamais je ne m'étais tant gouré.

Il y a trois mois que ça dure et rien ne fait prévoir que ce soir, par exemple, je serrerais la main de mes amis qui sont dans les tranchées.

J'ai toutefois une consolation — sinon une excuse — je n'étais pas le seul, la grande majorité était de mon avis.

Et aujourd'hui la grande majorité — dont votre serviteur — est de l'avis contraire.

Puissions-nous encore nous tromper !

En tout cas cette guerre, ainsi que le disait l'autre soir un soldat anglais, est une « grosse chose » it's a big thing !

Mais si l'opinion générale a dû changer au sujet de sa durée, elle n'a rien perdu de sa confiance première.

Voilà trois mois que nous combattons, dans trois mois nous combaterons encore, probablement. Le champ d'action, espérons-le, se sera transporté ailleurs, un peu plus là-bas, sans doute.

Le point essentiel c'est le résultat, prévu dès le début : la victoire finale. C'est vers elle que nous marchons tous les jours, pas à pas. Qu'importe le reste.

Trois mois de plus, trois mois de moins, nous les donnerons bien volontiers ces trois mois tant que nous aurons la confiance qu'ils contribuent à l'écrasement du militarisme prussien.

Et cette confiance nous l'avons, aujourd'hui comme hier, comme demain !

Georges-Bazile.

RADIATION

Londres, 3 novembre. — Le nouvel amiral de la marine britannique, paru hier, ne contient pas les noms de Guillaume II et du prince Henri de Prusse, qui figuraient dans les annuaires précédents, comme amiraux honoraires de la marine anglaise.

Les Excuses allemandes

« Pourquoi nous n'avons pas atteint Calais »

La presse allemande se livre à de bizarres explications, donnant les raisons pour lesquelles les meurtriers obus allemands ne sont pas encore en train de franchir la Manche, de Calais à Douvres. On ne parle plus de « sauter immédiatement à la gorge de l'Angleterre ». Les Anglais ne doivent pas en conclure que la bataille pour la côte a été abandonnée par les Allemands, ou qu'ils ont renoncé à leur aventureuse ambition d'atteindre les rives du Pas-de-Calais pour l'attaque de « notre seule et unique ennemie ».

Le seul fait nouveau dans la situation, c'est qu'ils ont substitué maintenant à leurs vantardises et à leurs braileries des excuses. On rappelle aux Allemands que, « tout à fait à part de la résistance opiniâtre des alliés », les Flandres sont un pays désespérément ardu, même pour les invincibles légions du kaiser. « Il faut traverser un grand nombre de canaux, digues et campagnes sans routes », déclare le major Morath, expert militaire du Berliner Tageblatt. « Le champ de bataille entre Neuport et Dixmude à la fois à un point de vue stratégique et tactique, est d'une complexité difficile, etc. », etc. Pius de major Morath continue :

« Les excentricités topographiques mentionnées ci-dessus arrêtent, il est vrai, notre marche, mais nos autorités militaires trouveront le moyen de surmonter ces difficultés, non toutefois sans subir de lourdes pertes. L'ennemi souffre lourdement aussi. Les Belges ont perdu 10.000 hommes et la liste des pertes anglaises sera bientôt d'une longueur significative. Les Français ne seront pas mieux partagés.

« Combien de temps les alliés pourront-ils résister aux puissantes attaques allemandes sur le canal de l'Yser et sur tout le front de bataille s'étendant jusqu'à sud ? Londres et Paris se consolent par des succès partiels, qui dans le cas d'une guerre de combat exécuté 100 kilomètres sont nécessairement de ces faits au jour le jour dont, à un point de vue d'expert, il ne faut point exagérer l'importance... »

La Frankfurter Zeitung, après avoir cité le communiqué officiel de l'état-major allemand, où il était déclaré que « le feu des seize navires de guerre anglais avait été inefficace », dit :

« Il est certain que les efforts colossaux des alliés pour améliorer leur position à l'extrême gauche ont été sans succès. Les troupes allemandes, il est vrai, paraissent ne pas avoir fait de progrès de l'autre côté de l'Yser, sans doute à cause du renforcement des lignes ennemies, qui rend nécessaire le transport de nouvelles forces allemandes sur le côté occidental de l'Yser afin de permettre à notre attaque avancée d'atteindre le but désiré... »

RECTIFICATION

Un journal du matin ayant publié ce matin que M. André Karcher, neveu du sympathique maire du XX^e, était tombé au champ d'honneur le 10 août, M. Karcher nous prie de démentir cette information qui est heureusement inexacte.

M. André Karcher lui, est vrai, grièvement blessé le 10 août, en conduisant sa batterie, mais après avoir été soigné à Châlons-sur-Marne, il est maintenant au dépôt des convalescents, à Moulins (Allier), où il achève sa convalescence, prêt à retourner au feu, toujours plein de courage et de confiance dans la noble cause pour laquelle il a déjà payé de son sang.

A COTE

« Les trois mois sont passés et ça n'est pas encore fini ! »

La personne qui m'abordait avait un accent presque triomphal en me disant cela. C'est que je fus de ceux-là qui déclarent dès le premier jour aux amis qui partent : « Dans trois mois, rendez-vous ici ! »

J'étais sincère, sans cependant avoir aucune compétence en matière scientifique ou même aviationnaire qui put m'autoriser à exprimer une telle prédiction. J'obéissais simplement à un optimisme exagéré, ce qui fut toujours mon péché mignon.

J'ajoute aujourd'hui que jamais je ne m'étais tant gouré.

Il y a trois mois que ça dure et rien ne fait prévoir que ce soir, par exemple, je serrerais la main de mes amis qui sont dans les tranchées.

J'ai toutefois une consolation — sinon une excuse — je n'étais pas le seul, la grande majorité était de mon avis.

Et aujourd'hui la grande majorité — dont votre serviteur — est de l'avis contraire.

Puissions-nous encore nous tromper !

En tout cas cette guerre, ainsi que le disait l'autre soir un soldat anglais, est une « grosse chose » it's a big thing !

Mais si l'opinion générale a dû changer au sujet de sa durée, elle n'a rien perdu de sa confiance première.

Voilà trois mois que nous combattons, dans trois mois nous combaterons encore, probablement. Le champ d'action, espérons-le, se sera transporté ailleurs, un peu plus là-bas, sans doute.

Le point essentiel c'est le résultat, prévu dès le début : la victoire finale. C'est vers elle que nous marchons tous les jours, pas à pas. Qu'importe le reste.

Trois mois de plus, trois mois de moins, nous les donnerons bien volontiers ces trois mois tant que nous aurons la confiance qu'ils contribuent à l'écrasement du militarisme prussien.

Et cette confiance nous l'avons, aujourd'hui comme hier, comme demain !

Georges-Bazile.

Du Tabac pour nos Soldats !

Le tabac recueilli va directement aux troupes combattantes, dans les tranchées.

Paris, et ce sera notre récompense de savoir que c'est à ce cri qu'ils ont fait reculer un peu plus l'ennemi.

A. M.

Nous ferons paraître sous peu les noms des personnes ayant bien voulu accepter de faire partie de la commission chargée du contrôle des réceptions et des expéditions du tabac.

Dons reçus au « Bonnet Rouge »

10 francs (don de M. Peblé) ; 400 cigarettes (don de Mme Pildier) ; 100 cigarettes (don de MM. James et Caillaud) ; 4 paquets cigarettes ; 1 corbeille (don de Mme Abram) ; 2 paquets de 50 cent. (don d'un concierge de la rue Bleue) ; 1 paquet de 50 cent. (de la tirelire de Dédé) ; 3 paquets de cigarettes, 3 paquets de 50 cent., 12 pipes, 6 cahiers de papier (don d'un anonyme) ; 9 paquets de cigarettes, 12 bonbonnières pleines (don de Mme Weyl) ; 25 paquets de menthe, 25 bâtons de réglisse, 24 cigares, 6 paquets de 50 cent., 6 pipes, 1 boîte de 50 cigarettes (don de la maman de la petite André Lévy) ; 4 paquets de 50 cent. (don de M. Berger-Poullet).

Les dons généreux dans les établissements

Signalaons dans notre première cueillette dont nous avons publié les résultats hier, quelques dons particulièrement généreux.

Dans la corbeille de la Choze Flamande, boulevard Barbès, M. Schatz, tailleur, boulevard Rochechouart, dont le fils est blessé et prisonnier, avait déposé 50 étuis pour cigares et 20 paquets de 50 cent.

Dans la corbeille du bureau de tabac du 4 de la rue de l'Arcade, un anonyme avait déposé 10 boîtes de 200 cigarettes.

Le Théâtre de la Guerre

L'offensive forcée

De la mer du Nord aux Vosges, l'ennemi a renouvelé ses attaques avec la même violence que ces jours derniers. L'on peut d'ailleurs ajouter que, sans le succès de faits : des attaques furieuses de l'ennemi repoussées par de vigoureuses ripostes.

Au cours de ces opérations, nous gagnons peu de terrain, il est vrai, mais nos pertes parfois énormes et toujours bien supérieures aux nôtres.

Dans cette guerre d'attaques désespérées, la densité des masses allemandes s'abaisse progressivement ; ce résultat équivaut pour nous à une victoire.

C'est là une vérité que nous ne nous lassons pas de répéter et les témoignages les plus formels en affirment chaque jour davantage la haute signification.

Ce qui peut, a priori, paraître troublant, c'est que l'état-major allemand semble être le seul à ignorer une situation aussi critique ; avec la désinvolture de grands jours, ses généraux poursuivent une tactique extraordinairement épuisante. Mais qu'on le sache bien, il n'y a ni légèreté ni aveuglement chez l'adversaire, celui-ci subit simplement les premières conséquences d'une entreprise téméraire : la marche sur Paris par étapes forcées.

vêtements ainsi que quelques autres objets de première nécessité et sont retournés en Hollande.

La situation n'inspire aucune confiance. Tout le monde est rempli d'anxiété et beaucoup de personnes paraissent avoir tout à fait perdu la tête. Quoique les nouvelles publiées ne soient que d'origine allemande, le bruit court néanmoins que les Allemands éprouvent de gros revers en Flandre.

Les soldats allemands laissés ici sont tous de vieux hommes appartenant à la landwehr. Ils déclarent, avec des larmes dans les yeux, qu'ils trouveront leurs tombeaux sous les murs d'Anvers. Ils offrent volontiers 2 liv. st. 10/0 à 3 liv. st. pour un habillement civil, afin de pouvoir passer la frontière hollandaise. J'ai vu moi-même 4 officiers vendre leurs chevaux dans ce but. Trois autres officiers se suicideraient en ce jour. Ils disent tous qu'ils sont pris comme dans une trappe.

Il n'y a plus que 1.000 soldats ici. Tous les autres sont partis. Le drapeau belge flotte à Eschen et il n'y a pas un soldat allemand entre Anvers et la frontière hollandaise. Ils sont partis subitement samedi emportant avec eux leur matériel de guerre. Les officiers paraissent tristes et déçus. Il n'y a plus de musique ni de concerts en plein air comme aux premiers jours de l'occupation.

La semaine dernière, les Allemands s'apprêtèrent à emporter des docks une grande quantité d'approvisionnements, mais ils durent y renoncer, les alliés ayant coupé les principales lignes.

(Daily Mail.)

Le nouveau Cabinet italien

L'AMBASSADEUR D'ITALIE A PARIS SERAIT MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Le correspondant du Daily Mail à Rome télégraphie que le roi a définitivement chargé M. Salandra de former le nouveau cabinet. On pense généralement que c'est M. Sonnino qui prendra les affaires étrangères.

M. Salandra est décidé à réclamer avec insistance une augmentation des crédits militaires de 750 millions.

Le New-York Herald publie une dépêche de Rome annonçant que M. Tilton, l'ambassadeur d'Italie à Paris, entrerait dans le cabinet Salandra comme ministre des affaires étrangères.

LA GUERRE

(Dernières dépêches)

FRANCE

Le communiqué d'hier trois heures mentionne, parmi les fluctuations habituelles de la ligne de combat, une progression des alliés dans la direction de Tracy-le-Val. Tracy-le-Val est un petit village du Soissonnais situé au fond d'un vallon qui débouche dans la vallée de l'Oise à 10 kilomètres en amont de Compiègne.

La position est dominée de 100 mètres environ par les hauteurs boisées qui terminent vers le couchant le plateau de l'île de France.

L'occupation des points élevés qui environnent Tracy-le-Val porte à 9 kilomètres au nord de la vallée de l'Aisne la ligne de nos avant-postes en cette partie du Soissonnais.

René Lecointre-Patin.

ALLEMAGNE

LES RECRUES ALLEMANDES DE 17 A 18 ANS

Amsterdam, 3 novembre. — Une dépêche de Maastricht au Nieuws Van den Dag signale que dix mille soldats allemands, tous âgés de 17 à 18 ans, ont passé hier à Liège, se dirigeant sur Bruxelles.

VOIR EN DEUXIEME PAGE LES NOUVELLES DE LA MATINEE.

M. Poincaré à Dunkerque

Il y rencontre le roi Albert et lord Kitchener

Le président de la République, accompagné du ministre de la guerre et du ministre des finances, est arrivé à Dunkerque en automobile.

M. Ribot s'est rendu dans le Pas-de-Calais. M. Poincaré et M. Millerand se sont rencontrés à Dunkerque avec M. de Broqueville, président du Conseil et ministre de la guerre de Belgique, et avec lord Kitchener, ministre de la guerre d'Angleterre.

Le président de la République et les trois ministres de la guerre ont eu de longs entretiens, auxquels a pris part le général Joffre. Il a été constaté une fois de plus que l'accord est complet pour le présent et pour l'avenir entre les états-majors des trois armées alliées.

Le président de la République a retenu à dîner M. de Broqueville et lord Kitchener. Ce dernier est reparti pour l'Angleterre dans la nuit.

Le président de la République, accompagné du ministre de la guerre, du général Joffre et du général Dugage, est allé, dans la matinée, saluer en Belgique le roi Albert et l'armée belge. Le roi, informé par M. de Broqueville de l'intention du président, a voulu venir au devant de lui jusqu'à la frontière.

M. Poincaré a dit au roi qu'il avait tenu à lui exprimer de nouveau la fervente admiration et les vœux enthousiastes de la France entière. Il lui a répété que la cause des deux pays était également sacrée à tous les Français.

Le roi a chaleureusement remercié le président et a fait un vif éloge de l'armée française. Il a conduit M. Poincaré dans son automobile jusqu'à la résidence royale, où le président a présenté ses hommages à la reine.

De là les deux chefs d'Etat, accompagnés de M. Millerand et de M. de Broqueville, ainsi que du général Joffre, se sont rendus dans la ville de Furnes, que les Allemands ont assez violemment bombardée hier, mais sur laquelle ils se sont contentés aujourd'hui d'envoyer quelques taubes ; des troupes belges et françaises étaient massées sur la pittoresque place de l'Hôtel-de-Ville. Le roi et le président les ont passées en revue aux accents de la Marseillaise et de la Brabançonne.

Le roi a eu ensuite un long et affectueux entretien avec le président, le ministre et le général Joffre. Il a voulu reconduire M. Poincaré dans son automobile pendant plusieurs kilomètres, en se séparant de lui, il lui a renouvelé l'assurance de son inaltérable amitié pour la France.

Le président et M. Millerand ont passé l'après-midi en Belgique, au milieu des troupes françaises qui opèrent dans la région d'Ypres et qui font preuve d'une bonne humeur, d'une endurance et d'un courage admirables.

Un Hohenzollern tué

Londres, 3 novembre. — On annonce de Pétersbourg au Daily Telegraph que selon des informations reçues de Varsovie, un personnage de très haut rang qu'on croit être un prince de Hohenzollern a été tué au cours de la ville, au cours d'un très récent combat.

Nos armes progressent sur tout le front

A NOTRE AILE GAUCHE, l'ennemi paraît avoir abandonné complètement la rive gauche de l'Yser, en aval de Dixmude, et les reconnaissances des troupes alliées poussées sur les chaussées, dans les régions inondées, ont réoccupé les passages de l'Yser sans grandes difficultés.

Au sud de Dixmude, et vers Gheluwel, notre avance a été particulièrement sensible.

Dans la région au nord de la Lys, malgré les attaques prononcées par les Allemands avec des effectifs considérables, notre front a été partout maintenu ou rétabli en fin de journée.

De nouvelles attaques allemandes contre les faubourgs d'Arras, contre Lihons et le Quesnoy-en-Santerre ont échoué.

AU CENTRE, dans la région de l'Aisne, à l'est de la forêt de Laigle, nous avons marqué quelques progrès.

A l'est de Vailly, aux dernières nouvelles, celles de nos forces qui se trouvaient accrochées aux pentes des plateaux au nord des villages de Chavonne et de Soupir, ont dû se replier sur la vallée plus à l'est.

Nous avons maintenu nos positions en amont de Bourg-et-Comin, sur la rive droite de la rivière.

Violentes canonnades au cours de la journée entre Reims et la Meuse, ainsi que sur les Hauts de Meuse.

De nouveaux efforts des Allemands dans la forêt de l'Argonne, ont été enrayerés.

Nous avons continué à progresser au nord-ouest de Pont-à-Mousson.

A NOTRE AILE DROITE, quelques actions de détail favorables à nos armes le long de la Saône.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

Nos armes progressent sur tout le front

A NOTRE AILE GAUCHE, l'ennemi paraît avoir abandonné complètement la rive gauche de l'Yser, en aval de Dixmude, et les reconnaissances des troupes alliées poussées sur les chaussées, dans les régions inondées, ont réoccupé les passages de l'Yser sans grandes difficultés.

Au sud de Dixmude, et vers Gheluwel, notre avance a été particulièrement sensible.

Dans la région au nord de la Lys, malgré les attaques prononcées par les Allemands avec des effectifs considérables, notre front a été partout maintenu ou rétabli en fin de journée.

De nouvelles attaques allemandes contre les faubourgs d'Arras, contre Lihons et le Quesnoy-en-Santerre ont échoué.

AU CENTRE, dans la région de l'Aisne, à l'est de la forêt de Laigle, nous avons marqué quelques progrès.

A l'est de Vailly, aux dernières nouvelles, celles de nos forces qui se trouvaient accrochées aux pentes des plateaux au nord des villages de Chavonne et de Soupir, ont dû se replier sur la vallée plus à l'est.

Nous avons maintenu nos positions en amont de Bourg-et-Comin, sur la rive droite de la rivière.

Violentes canonnades au cours de la journée entre Reims et la Meuse, ainsi que sur les Hauts de Meuse.

De nouveaux efforts des Allemands dans la forêt de l'Argonne, ont été enrayerés.

Nous avons continué à progresser au nord-ouest de Pont-à-Mousson.

A NOTRE AILE DROITE, quelques actions de détail favorables à nos armes le long de la Saône.

La Marche à la Mort

Deux courants différents séparent la Turquie

Athènes, dimanche. — (Transmission retardée.) — Il semble qu'il existe deux courants distincts parmi les Turcs relativement à la crise actuelle.

D'après une dépêche reçue de Constantinople, deux réunions importantes ont été tenues samedi. La première était celle d'un comité important de Jeunes-Turcs qui sont généralement considérés comme étant définitivement favorables à la guerre. D'autre part, le Divan s'est réuni et ses membres, plus prudents, semblent plus favorables à un armistice.

On ignore totalement les décisions prises à chacune de ces réunions. (New-York Herald.)

LA RUPTURE

Constantinople, 3 novembre. (Source anglaise.) — Le ministre de Serbie quittera Constantinople aujourd'hui.

TANDIS QUE LA ROMANIE RECLAME...

Le Zett dit qu'à Bucarest, l'on s'est beaucoup fâché de la fermeture des Dardanelles, fermeture qui entraverait énormément le mouvement commercial de la Roumanie. Le ministre roumain à Constantinople aurait fait d'énergiques remontrances à la Porte et le gouvernement turc aurait répondu qu'il allait prendre des mesures de nature à faciliter, au moins en partie, le transit des navires roumains à travers les détroits.

L'AUTRICHE NE RESTE PAS INDIFFÉRENTE

Vienne, 31 octobre. — La presse viennoise, depuis déjà quelques jours, suivait avec beaucoup d'attention l'attitude de la Turquie et cherchait à lui démontrer la nécessité pour l'empire ottoman de participer à la guerre aux côtés des deux empires de l'Europe centrale. Le Reichspost, par exemple, énumérait les préjudices que la Triple-Entente causera à la Turquie et se montrait très indignée que quelques navires de guerre français et anglais se fussent postés devant le port de Dedeagatch, pour empêcher le passage des marchandises dirigées sur Constantinople. Les deux puissances occidentales, concluait le Reichspost, empêcheraient ainsi le transit de ce côté pour le plus grand dommage de la Turquie.

LA TURQUIE AVAIT PRÉPARÉ L'ATTAQUE DE L'EGYPTE

On rapporte que 2.000 Bédouins ont franchi la frontière égyptienne. Il est établi que la politique turque d'agression avait préparé la main à la préparation d'une grande force arabe pour attaquer l'Égypte. (Daily Mail.)

L'ARMÉNIE SE REVOLTE CONTRE LA TURQUIE

Pétersbourg (Herald). — On raconte que les Arméniens se sont mis en révolte contre la Turquie et qu'un train militaire convoyant des munitions a été détruit.

La force des troupes turques massées sur la frontière russe est estimée à environ 300.000 hommes (Herald.)

L'ATTITUDE DE LA BULGARIE

Le grand journal russe, la Novoe Vremia, dit, à propos de la Bulgarie : « La Bulgarie libérée par nous, ne peut rester spectatrice de la guerre européenne. La plus petite tentative d'accord avec les ennemis de la Russie serait considérée comme un acte de trahison. La Bulgarie devra choisir entre la Russie et la Turquie. »

D'autre part, le Secolo passant en revue les divers états balkaniques, déclare : « Quelle répercussion cela va-t-il avoir dans les Balkans ? Que vont faire la Roumanie, la Bulgarie et la Grèce ? On croit que la Bulgarie, se mélangant également de la Russie et de l'Autriche se limitera à une neutralité stricte. »

« La Serbie laissera probablement faire pour ne pas distraire de ses hommes engagés contre l'Autriche. Mais que fera la Grèce ? On ne dément pas que la haine gréco-bulgare ne soit terrible et que les comptes pendants entre ces deux pays ne soient nombreux. »

« Un choc gréco-bulgare n'est donc pas improbable. Dans ce cas, la Bulgarie se trouverait à combattre aux côtés de la Turquie. Mais un tel conflit pourrait-il inquiéter la Roumanie ? Le mouvement populaire pour la guerre qui paraissait arrêté ne reprendra-t-il pas avec force et le gouvernement n'aura-t-il pas contracté de rompre la neutralité ? »

L'ITALIE COMMENTE

La Gazzetta del Popolo, après avoir examiné les conséquences que pourrait avoir dans les Balkans le coup de tête d'Enver pacha, et, par voie de répercussion, sur les rapports entre l'Italie et la Turquie, conclut ainsi :

« En d'autres termes, nous craignons fort d'avoir en Lybie le contre-coup de la participation de la Turquie à la guerre, parce que l'on peut être certain que la Turquie ne manquera pas d'entraîner dans le conflit l'Égypte qui, outre qu'elle confine à Cyrénaïque, a, avec elle, des rapports suivis. Une seule diversion peut nous préserver de cette éventualité : c'est que l'Allemagne s'efforce de faire comprendre à Enver pacha qu'une machination, ou, pis encore, une action turco-égyptienne contre nous, en Cyrénaïque, peut fatalement nous obliger à sortir de la neutralité dont les alliés se montrent satisfaits, mais qui ne saurait signifier ni passivité ni inertie en présence de toute atteinte à nos intérêts vitaux. »

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL RÉPUBLICAIN DU SOIR.

